

tercurrentes qui lui restent tout à fait étrangères. Nous verrons s'il est possible de les distinguer à l'aide de quelques caractères.

C. — Étiologie de la diathèse arthritique.

I. — CAUSES ORGANIQUES.

a. — **Hérédité.** — L'hérédité de la disposition arthritique n'a été contestée que par bien peu d'observateurs; Cadogan est de ce nombre. Presque tous, au contraire, apportent des preuves de la puissance de cette cause, que Robert Hamilton regarde comme la seule réelle et fondamentale (1).

Rush cite l'exemple d'un Anglais goutteux, qui se maria à Philadelphie, eut une fille et perdit sa femme. Remarié en Angleterre, il eut six enfants tous goutteux, à l'exception d'un seul; ils moururent jeunes. Sa fille, restée à Philadelphie, et longtemps soignée de la goutte par Rush, succomba vers l'âge de soixante-huit ans, laissant elle-même plusieurs enfants goutteux (2).

L'hérédité était aux yeux de Cullen une circonstance tellement inhérente à la nature de la goutte, qu'il la mentionne, comme caractéristique, dans sa définition de cette maladie.

Toutefois, il ne faut pas croire que tous les enfants d'un goutteux auront nécessairement la goutte, ou que celle-ci reconnaitra constamment une origine héréditaire.

Scudamore ayant réuni 113 cas, ne put découvrir ce genre de cause que dans la moitié environ : 32 fois, le père avait été goutteux; 9 fois le père et la mère, 6 fois le grand-père, 4 fois la grand-mère, 3 fois un oncle, 4 fois une tante (3).

Cet auteur avait cru que chez les femmes la goutte n'était presque jamais qu'héréditaire. Huit cas vinrent lui prouver le contraire (4).

(1) *Letters on the cause and treatment of gout*, 1809. (*Edinb. med. and surg. Journal*, t. VI, p. 361.)

(2) *Med. inq. and Obs.*, t. II, p. 229.

(3) T. I, p. 75.

(4) *Idem*, p. 78.

Quand la goutte est héréditaire, on trouve une certaine ressemblance entre la physionomie des parents et celle des enfants qui ont cette maladie (1).

Lorsque le père et la mère sont goutteux, leurs enfants le deviennent presque infailliblement (2).

Il en est de l'hérédité relativement à la goutte comme à l'égard des autres maladies dans lesquelles cette cause exerce son empire. Elle n'a rien d'absolu ni de constant.

J'ai vu la goutte n'atteindre qu'un seul enfant sur plusieurs, malgré l'intensité de la maladie chez le père. Scudamore a vu, dans une famille composée de dix individus, le père et un fils seuls goutteux; dans une autre, deux enfants atteints de la goutte; la famille, qui comptait quatorze personnes, était sans antécédent arthritique (3).

Des parents calculeux ont souvent des enfants goutteux, et réciproquement.

b. — **Age.** — La goutte appartient à l'âge adulte. C'est de vingt-cinq à cinquante ans qu'on la voit se manifester le plus ordinairement.

On a pensé que la goutte héréditaire commence bien avant celle qui ne l'est pas. Un certain nombre de faits ont appris à Scudamore que cette présomption n'est pas fondée (4).

Toutefois, le cardinal dont de Hahn a donné l'histoire, et qui était goutteux à vingt-cinq ans, avait une disposition héréditaire (5).

Deux jeunes garçons dont parle Morgagni, et qui étaient dans le même cas, avaient eu leurs père, aïeul et bisaïeul, atteints de la goutte (6).

Rush parle d'un enfant de six ans et d'un vieillard de qua-

(1) T. I, p. 84.

(2) *Idem*, p. 84.

(3) *Idem*, p. 83.

(4) T. I, p. 77.

(5) *Hist. podagræ Phil.-Ludov. card. de Sinxendorff*. Norimb., 1751. — Haller; *Coll. disput.*, t. VI, p. 501.

(6) *Epist.* 57, n° 4.

tre-vingts, qui offrirent tous les symptômes de la goutte ⁽¹⁾.

Je ne rappellerai pas d'autres exemples fournis par Houlier, Salmuth, Pechlin, Hilden, Schenk, Scholz, et réunis par Chudenius ⁽²⁾, de goutte observée chez des enfants de huit, sept, cinq et quatre ans; ils offriraient peut-être matière à contestation.

c. — Sexe. — La diathèse arthritique est l'apanage du sexe masculin. Les femmes la présentent plus rarement, et, selon Hippocrate, seulement quand elles n'ont plus leurs règles ⁽³⁾. Du temps de Sénèque, elles n'y étaient pas moins sujettes que les hommes, ce que l'austère romain attribue au dérèglement de leurs mœurs ⁽⁴⁾.

C'est surtout sous l'influence de l'hérédité que les femmes deviennent gouteuses. J'en ai vu le devenir longtemps avant l'âge critique. Fréquemment après cet âge, j'ai remarqué aux doigts des mains, sur les côtés des articulations des dernières phalanges, des petites indurations topheuses, qui me paraissaient avoir une origine arthritique. Elles étaient avec ou sans douleur.

d. — Constitution, tempérament. — La diathèse arthritique se remarque surtout chez les individus forts, d'un tempérament sanguin, et chez lesquels le système nerveux est développé, impressionnable, prompt à réagir.

Les gouteux ont, en général, une physionomie caractéristique. Leur tête, leur thorax, leurs membres, sont largement, on pourrait dire carrément établis. Cette remarque a été faite par Sydenham, par Barthez et par presque tous les observateurs. Scudamore a trouvé la corpulence très-marquée 113 fois sur 156 cas ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ *Med. inq. and Obs.*, t. II, p. 228.

⁽²⁾ *De morbo enni.*

⁽³⁾ Aph. XXIX, sect. VI. — V. deux exemples de goutte très-prononcée chez des femmes de 60 ans, par M. Pidoux. (*Journ. des Conn. méd.-chir.*, t. II, p. 141.)

⁽⁴⁾ *Epist.* XCV.

⁽⁵⁾ T. I, p. 88.

En même temps que la charpente osseuse est assez développée, le tissu cellulaire ample, et que les fluides abondent dans les vaisseaux, on remarque un peu de mollesse dans les tissus, surtout dans le système musculaire.

J'ai vu aussi des gouteux présenter une certaine maigreur, un teint pâle, une apparence plutôt nerveuse ou lymphatique que sanguine. Le professeur Arrighi, dont j'ai déjà parlé, était grand et maigre, très-adonné à l'étude et fort impressionnable.

II. — CAUSES HYGIENIQUES.

a. — Influence atmosphérique. — Le froid humide paraît favorable au développement de la diathèse arthritique. On l'observe surtout dans certaines contrées, où, sans doute, d'autres causes contribuent à la produire.

La goutte est extrêmement répandue en Angleterre. Mais elle est plus commune à Londres qu'à Glasgow, et à Édimbourg que dans les autres parties de l'Écosse, où elle est assez rare ⁽¹⁾.

En France, cette maladie est assez fréquente; elle l'est aussi en Allemagne.

Dans les pays chauds, elle l'est moins; mais on l'y remarque cependant, même chez les Nègres et les Indiens ⁽²⁾.

D'un autre côté, dans les pays froids, tels que la Laponie, la Russie, la Pologne, le Danemark; dans les pays humides, comme la Hollande, la goutte n'est pas fréquente ⁽³⁾.

C'est ordinairement en hiver que la maladie éclate, en janvier et février, selon Sydenham. Hippocrate avait dit qu'elle se mettait en mouvement surtout au printemps et en automne ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Scudamore, t. I, p. 104.

⁽²⁾ André Duncan a donné l'observation d'un nègre d'Afrique, âgé de 31 ans, mort à l'hôpital d'Édimbourg, qui pendant deux ans avait eu des attaques régulières de goutte. (*Edinb. Journal*, t. III, p. 425.) — Quarrier donne un autre exemple de goutte chez un nègre d'Amérique, âgé de 55 ans, dont le père avait eu la même maladie. (*Idem*, t. IV, p. 459) — Rush dit qu'elle est rare chez les Indiens, excepté chez ceux qui usent de spiritueux. (*Med. inq. and Obs.*, t. II, p. 229.)

⁽³⁾ Scudamore, p. 103.

⁽⁴⁾ Aph. LV, sect. VI.

b. — Aliments, boissons. — On a remarqué que les gouteux aimaient la bonne chère; ils donnent la préférence à la nourriture animale et aux aliments excitants.

Beaucoup d'auteurs ont considéré ce régime trop substantiel comme la cause la plus puissante de la diathèse arthritique. Segerstedt a soutenu cette opinion à Upsal ⁽¹⁾.

L'usage immodéré du vin est, depuis bien des siècles, accusé de la produire. Il paraît que le poète Ennius, qui naquit 237 ans avant l'ère chrétienne, mangeant peu, s'enivrait très-souvent et devint gouteux de bonne heure ⁽²⁾.

Rush croit que les femmes ne sont moins sujettes à la goutte que parce qu'en général elles boivent peu de vin ⁽³⁾.

Les vins qui contiennent beaucoup d'alcool sont les plus propres à développer la disposition arthritique. Ceux qui sont acides, qui sont légers, faciles à s'altérer, produisent plutôt la gravelle.

c. — Suppression des évacuations. — La diminution ou la suppression de la perspiration cutanée a été depuis longtemps signalée comme une cause de goutte. Desault de Bordeaux a surtout insisté sur cette circonstance ⁽⁴⁾. Il explique ainsi la rareté de la goutte chez les vieillards qui transpirent naturellement peu, comme aussi dans les saisons et dans les pays chauds, parce que la température atmosphérique y excite une transpiration abondante et habituelle.

J'ai vu des personnes devenir gouteuses après d'anciennes et de fréquentes suppressions de transpiration. Les faits de ce genre ne sont pas rares.

Un broyeur de couleurs, debout toute la journée dans un lieu humide et froid, y contracte la goutte, qui commence en janvier par un accès au gros orteil ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ *De nutrimento corporis superfluo ut vera arthritidis causa*, 1790. — V. *Med. Commentaries*, t. XV, p. 63.

⁽²⁾ Chudenius; *De morbo Ennii poetae, sive podagra ex vino*. Vittemberg, 1694.

⁽³⁾ T. II, p. 231.

⁽⁴⁾ Dissert., p. 29.

⁽⁵⁾ Ce malade fut reçu dans le service de M. Bouillaud. (Thèse de M. Cipièrre, 1835, n° 46, p. 21.)

M. Fourcault, qui a tant insisté sur ce genre de causes ⁽¹⁾, rapporte l'exemple d'un individu qui, sujet à une sueur abondante des pieds, fut obligé de faire, par un temps très-froid, une longue course à cheval. La sueur fut supprimée, et, quelque temps après, la goutte commença; elle dura vingt-trois ans, revenant périodiquement chaque année.

Un autre genre d'évacuation, dont la suppression peut avoir des conséquences analogues, est celle du flux hémorrhoidal.

Stahl remarque que la goutte arrive surtout à l'âge où les hémorrhoides et les varices se forment chez ceux qui ont été sujets aux hémorrhagies; que cette maladie guérit par l'éruption des hémorrhoides ou par l'application des sangsues ⁽²⁾.

Dans une occasion très-remarquable, j'ai constaté l'influence de la suppression, non-seulement du flux, mais même de la simple fluxion hémorrhoidale. Un homme fortement constitué, fabricant de poteries, laborieux et sobre, âgé de quarante-deux ans, éprouvait des chaleurs incommodes et une légère douleur à l'anus. Sans conseil médical, il lavait cette partie avec de l'eau très-froide. Il allait même sur le bord des ruisseaux pour faire plus aisément ces lotions. La fluxion hémorrhoidaire disparut; mais bientôt après survint une attaque de goutte au gros orteil du pied droit, et les diverses articulations se prirent successivement.

d. — Inaction, genre de vie, profession. — Le défaut d'exercice est une cause de goutte. Aussi, cette maladie est-elle commune chez les personnes qui mènent une vie sédentaire et qui se nourrissent d'aliments succulents.

Scudamore rapporte qu'un maître d'école gouteux ayant entrepris un voyage qui dura neuf mois, n'eut aucune attaque; mais qu'en reprenant son premier genre de vie, la goutte revint aussi. Un officier, sujet à cette maladie, en fut exempt

⁽¹⁾ Mém. lu à l'Académie des Sciences, 14 août 1838.

⁽²⁾ Stahl et Tieffenbach; *De podagræ nova pathologia*. Halæ, 1704. *Coll. disput. de Haller*, t. VI, p. 496.

pendant qu'il fit un service actif en Égypte (1). Un contrebandier s'étant fait maçon, devint goutteux (2).

Quarin a connu deux frères issus d'un père goutteux : l'un, très-sobre, était sujet à la goutte; l'autre, livré à toutes sortes d'excès, mais sans cesse exposé à l'air et faisant beaucoup d'exercice, n'en fut jamais atteint (3).

Il est peu de professions qui réclament un exercice plus constant que la nôtre, et cependant, il y a eu beaucoup de médecins goutteux. Je puis citer Salmuth, Harvée, Chesneau, Sydenham, Hoffmann, Gatinaria, Bayri, Morgagni (4), Arrighi, Schleiss (5), Werlhoff, Small (6), Brown, Darwin, Hunter, Éverard Home, Loubet (7), Pomme, Tavarès, Gaglia, Lucas de Vichy, Estor de Montpellier, etc., etc.

Dans les hôpitaux, on ne rencontre que très-rarement la véritable goutte, pas plus à Londres qu'à Paris (8) et à Bordeaux (9).

Elle est rare chez les agriculteurs, les charrons, les charpentiers, les menuisiers, les forgerons, les soldats, les matelots (10).

Cependant, comme l'a remarqué Scudamore, elle pénètre dans les classes inférieures de la société avec l'aisance et ce que les Anglais appellent *the comforts*. Ainsi, il a vu à Londres des bouchers, des hôteliers, des sommeliers, des portiers, des cochers, être atteints de la goutte (11).

Jadis, il y avait dans les divers rangs des différences tranchées. Aujourd'hui, les conditions se sont confondues, et on ne pourrait plus appeler la goutte la maladie des maîtres,

(1) P. 108.

(2) P. 101.

(3) *Animadv.*, p. 189.

(4) Epist. LVII, n° 6.

(5) Auteur d'un Traité sur la goutte, écrit en allemand. (*Comment. Lips.*, t. XVI, p. 521.)

(6) *Med. Obs. and inquiries*, t. VI, p. 200.

(7) Auteur de lettres sur la goutte. Paris, 1758.

(8) Scudamore, t. I, p. 72. — *Bulletin de l'Académie de Méd.*, t. V, p. 61.

(9) Je citerai cependant quelques faits recueillis à la clinique de Bordeaux.

(10) Fourcault, Mémoire cité.

(11) J'ai vu quelques menuisiers, des serruriers; je viens de citer un fabricant de poteries.

comme le fit, en 1670, à Erfurt, Juchius, dans la thèse qu'il intitula : *De morbo dominorum et domino morborum*. Sydenham se consolait d'être goutteux, en songeant à la bonne compagnie qui partageait ses souffrances. De nos jours, la goutte n'aspire pas à tant d'honneur.

e. — Excès vénériens. — On a regardé l'excès des plaisirs vénériens comme une cause de goutte. Hippocrate dit que le jeune homme ne contracte cette maladie qu'après avoir eu des rapports sexuels (1), et il ajoute que les eunuques en sont exempts (2).

Les plaisirs de l'amour accompagnent souvent ceux de la table; ils se prêtent ainsi une influence mutuelle fort délétère.

Les individus qui se sont longtemps abstenus de tout commerce avec les femmes et qui s'y livrent, réveillent presque infailliblement la disposition demeurée latente chez eux. Ludwig l'a prouvé par des faits (3). Cette influence est toujours pernicieuse aux vieillards.

Délius pense que l'excès des plaisirs vénériens n'est pas plus nuisible à ceux qui s'y livrent, que l'excès contraire n'est défavorable à ceux qui vivent dans une continence trop absolue (4).

f. — Influence morale. — Les travaux intellectuels opiniâtres et prolongés, l'inactivité physique qui en résulte, et l'excitation nerveuse qui en est la conséquence, contribuent à développer la diathèse arthritique. Les fortes émotions, les chagrins, les inquiétudes, peuvent également y concourir.

III. — CAUSES DÉTERMINANTES OU OCCASIONNELLES.

Les causes diverses qui viennent d'être énumérées préparent lentement l'organisme à subir la modification arthritique;

(1) Aph. XXX, sect. VI.

(2) Aph. XXVIII. — Galien, Heinsius, contestent le fait.

(3) *Advers. med. pract.*, t. II, pars I^a, p. 9, 13.

(4) *Adversaria*, XII, p. XIV.

il en est d'autres qui en hâtent ou en décident les manifestations.

Ainsi, une contusion ⁽¹⁾, la pression d'une chaussure trop étroite, une entorse, une fracture ⁽²⁾, l'impression vive du froid, une marche trop prolongée ⁽³⁾, un excès de table ⁽⁴⁾, l'usage abusif du vin de Champagne ⁽⁵⁾ ou d'une bière trop forte ⁽⁶⁾, la suppression brusque d'une hémorrhagie ou d'une fluxion habituelle, une émotion violente, peuvent provoquer l'invasion de l'accès ou le renouveler, si déjà la maladie s'était constituée.

D. — Caractères de la diathèse arthritique.

Les circonstances que je viens d'exposer sont caractéristiques de la diathèse arthritique. Ainsi, un individu né de parents gouteux, âgé de plus de vingt-cinq ans, fortement constitué, usant habituellement d'aliments très-nourissants et de liqueurs spiritueuses, faisant peu d'exercice et s'abandonnant à la pente des plaisirs, offrira, dans ses antécédents, des données importantes très-propres à éclairer le diagnostic.

A ces circonstances s'en joignent d'autres qui conduisent à considérer la diathèse arthritique et ses manifestations comme ayant une nature spéciale exactement déterminée.

Parcourons quelques-uns de ces caractères.

a. — Caractères fournis par les phénomènes prodromiques. — Les individus chez lesquels la diathèse arthritique prépare une manifestation locale, présentent très-souvent des symptômes assez remarquables.

C'est quelques semaines avant l'invasion que ces phénomènes précurseurs se montrent.

Ils consistent en :

⁽¹⁾ Stafford; *Med. Times*, t. X, p. 58.

⁽²⁾ Scudamore, t. I, p. 149.

⁽³⁾ *Idem*, t. I, p. 152.

⁽⁴⁾ Et de danse. *Idem*, t. I, p. 149.

⁽⁵⁾ *Idem*, t. I, p. 140.

⁽⁶⁾ *Idem*, t. I, p. 144.

1° Divers troubles dans les fonctions digestives, tels que pesanteur, douleur, tension à l'épigastre, flatuosités, éructations souvent acides, dyspepsie; tantôt constipation, tantôt selles bilieuses; parfois teinte ictérique de la peau et des conjonctives.

Ces symptômes dénotent un certain degré d'irritation de l'estomac, des intestins, du foie.

Ils ont quelque ressemblance avec ceux auxquels, du temps de Stoll, on attachait une grande importance, comme caractérisant l'état bilieux. Ce fut, sans doute, cette analogie qui conduisit Szoots, disciple de Stoll, à attribuer à une origine commune la fièvre bilieuse et la goutte ⁽¹⁾.

2° Quelques modifications dans la sécrétion de l'urine. Ce liquide devient plus rare, plus coloré qu'à l'ordinaire. Par le refroidissement, il se trouble et dépose des sédiments.

3° Un certain degré d'excitation du système nerveux, d'où résultent des douleurs vagues, des crampes, des frémissements convulsifs dans les membres, une plus grande irritabilité morale, de l'agitation pendant le sommeil ou une tendance à l'assoupissement, parfois des appétits vénériens plus prononcés que de coutume.

4° Chez quelques individus, l'excitation devient fébrile; il y a des frissons, du malaise, un état de faiblesse générale, mais qui se dissipe au bout de quelques jours.

Il est impossible de méconnaître dans cet ensemble de symptômes, peu intenses sans doute, mais dissimulés dans presque tout l'organisme, la preuve d'un travail qui commence, d'un effort qui va s'opérer.

Quelquefois, cet effort est très-pénible, et il se prononce d'abord sur des organes importants. Ainsi, une irritation, une fluxion a lieu sur une partie sans y faire soupçonner l'influence arthritique, puis elle cesse rapidement et apparaît sur un autre point plus en rapport avec les tendances ordinaires de la goutte.

⁽¹⁾ *Dissert. ad morb.*, t. I, p. 78.